

Mathilde Hatzenberger Gallery
présente



Human condition

Olivia BARISANO / Mai TABAKIAN

20 avril > 21 mai 2012



Contact: Mathilde Hatzenberger
0478 84 89 81
mh@mathildehatzenberger.eu

Mathilde Hatzenberger Gallery
Hoogstraat 11 Rue Haute / 1000 BXL
00 32 (0)478 84 89 81 / www.mathildehatzenberger.eu

A l'occasion de *Human condition*, quatrième exposition de la MH Gallery, Mathilde est très heureuse d'accueillir un projet inédit pensé à deux têtes et réalisé par quatre mains : celles d'**Olivia Barisano** (BE) et de **Mai Tabakian** (FR), deux jeunes femmes nouvellement arrivées sur la scène artistique.

Human condition propose deux versants d'un même iceberg, deux regards portés dans la même direction : ces artistes questionnent notre condition, mais elles observent chacune le genre humain par leur lorgnette. Quoique toutes deux touchant au féminin, elles empruntent des chemins bien différents.

Au cœur du travail d'Olivia Barisano, vidéos, installations et performances, le corps. Cette dernière semble occupée, même engagée physiquement, à trouver son identité, à rechercher une filiation pour se situer dans un temps tendu entre 0 et l'infini, et qui relierait un individu comme l'homme universel à tous ses instants « t ». La répétition têtue d'un geste, habitude, pratique ancestrale ou contorsion spatiale, constitue chaque fois lien entre les hommes et en même temps œuvre singulière. Olivia cherche un moyen de dénouer les fils de la transmission qui relierait une petite fille devenue adulte à ses racines. Ce faisant, tout en nous confondant, elle renvoie chacun à sa propre histoire.

Mai Tabakian présente une œuvre intitulée « Atomes crochus ou les affinités électives » : seize éléments du genre tableaux, mais réalisés à partir de tissus rebondis de ouate et monté sur support extrudé. Cette technique qui lui est habituelle aiguise par son apparence séduisante un impossible toucher. L'ensemble fait une référence directe à l'essai du philosophe allemand Goethe.

Visuellement c'est aussi son « Traité des couleurs » qui est convoqué. Tourbillon coloré, l'œuvre bouscule en même temps les théories des couleurs et de façon allégorique les différentes explications trouvées aux appariements humains.

Un air de famille se dégage naturellement des deux œuvres. Elles balayent du revers de la main toutes les théories déterministes, sociologiques ou biologiques, qui voudraient réduire l'homme à son corps pour rappeler au contraire que la vie, y compris dans le monde des couleurs, regorge de mystères et de magies. Elles écrivent de concert une histoire de l'homme qui cherche à échapper à son déterminisme par différentes stratégies en brossant une humanité du peu de choses dans ses caractéristiques essentielles. Une telle poésie de la singularité semble pouvoir mettre tout le monde d'accord.

Visuels et biographies complètes sur demande.

Informations pratiques :

Vernissage en présence des artistes

vendredi 20 avril 2012
18-21 h

OUVERT du jeudi au lundi de 11 à 18h sauf le dimanche de 11 à 15h et sur rdv / fermé les mardi et mercredi

Olivia BARISANO

Née en 1982, Olivia est plasticienne, scénographe et costumière. Elle vit et travaille à Bruxelles.

Olivia Barisano au sujet de sa démarche

Histoire, héritage, hérédité, filiation, temps, racine, geste, mémoire, transmission, passé, présent, quotidienneté, rythme, usure, répétition, introspection, anachronisme, identité, rituel, humanité et survie.

Tels sont les rouages d'une réflexion, le fruit d'une rencontre avec une muse, ma grand-mère, Nonna. Avec son infini confiance et sa force de présence, nous avons tissé ensemble une relation non verbale dans laquelle je questionne le présent, le passé, la vie quotidienne rempli d'attentes, d'actions vitales et usuelles où les traces du temps font lecture et sont donné à voir.

Vidéo et performances inscrivent la protagoniste comme créatrice de ses propres aventures du quotidien mêlées de fiction et de réalité.

Dans le prolongement de ce travail, je trouve mon autonomie en me confrontant à cette question du geste au quotidien comme peler, râper, froter, étaler, manger, nettoyer, rapiécer. Tous ces gestes récurrents et répétitifs ponctuent le temps tout en s'inscrivant dans un temps universel.

Telle une mémoire vivante, je m'applique à reproduire les gestes ancestraux et savoir faire en les confrontant au monde contemporain, questionnant ainsi notre société de consommation. Ce vas et viens métaphysique permanent m'encre dans le sol et me renvoie à mes racines, mes origines non seulement familiales mais aussi humaine où la matière fait place au trou béant de l'oubli.

Mai TABAKIAN

Née en 1970, Mai vit et travaille à Paris. Choisisant généralement entre deux tendances de l'abstraction - tantôt la veine géométrique, tantôt la veine organique- Mai, petite main délaissant la dentelle ou les soieries pour le stretch ou le sky, organise des surfaces colorées captivant le regard et au rebondi appelant la caresse. Nos sens alertés, tableaux, installations, objets, tous impeccablement finis et terriblement attirants, ne cessent plus ensuite de questionner l'esprit.

Mai Tabakian au sujet de son oeuvre :
ATOMES CROCHUS OU LES AFFINITES ELECTIVES 2011

Cette installation murale se compose de 16 éléments dont le motif, réalisé à l'aide d'un spirographe, rappelle celui d'un noyau atomique. Ces 16 éléments sont présentés par groupes de 4, de tailles et couleurs à chaque fois différentes, les quatre groupes ainsi formés deviennent des groupes d'observation, des « focus groups ». Il s'agit de regarder ce qui se passe entre eux et d'identifier les combinaisons possibles.

Librement inspirée du roman de Goethe « Les affinités électives » et de l'expression « avoir des atomes crochus » qui nous vient des philosophes atomistes grecs Démocrite et Epicure, cette installation met en image l'analogie entre les attirances amoureuses qui font et défont les couples et les opérations chimiques qui règlent les liaisons et les précipitations des substances chimiques. L'affinité devient loi de la nature produisant aussi bien ses effets en chimie que chez les êtres vivants.

Par ailleurs, le jeu des couleurs proposé dans cette installation fait également référence au « Traité des couleurs » qui, avec sa théorie des couleurs opposées, contrairement à la théorie trichromatique, prétend qu'il existe quatre couleurs fondamentales qui s'opposent deux par deux et fonde donc sa théorie sur la polarité des couleurs, développant son système à partir du contraste naturel entre le clair et le foncé.

Cette installation illustre par ses contrastes colorés un des principes de Goethe : fonder la notion de couleur sur l'expérience sensorielle spontanée, révélatrice d'une démarche intérieure. Enfin, avec cette nouvelle proposition, je continue à creuser l'ambigüité, le jeu d'entre-deux récurrent dans mon travail entre attraction et répulsion, séduction et danger, microcosme et macrocosme.